

Josiane Cetlin

Lecture ordinaire ou lecture savante ?

Compte-rendu d'une enquête sur la lecture faite en France : *Et pourtant ils lisent...* de C. Baudelot et al.

Les résultats d'une enquête¹ sur la lecture, faite en France auprès de 1200 jeunes gens et jeunes filles scolarisés dans des établissements relevant des académies de Caen, Dijon et Versailles, apportent des éléments d'appréciations tout à fait inattendus pour évaluer la "crise" qui semble affecter la lecture aujourd'hui. Cette enquête court sur quatre ans; quand elle commence, en 1993, les élèves se trouvent en dernière année du collège et l'an quatre de l'enquête les retrouve en dernière année du lycée.² Ils ont en moyenne 15 ans et demi quand l'enquête débute.

Le contexte

Le but de cette enquête, expliquent les auteurs, était d'explorer cette période de tous les dangers (pour la lecture!) où se nouent les destins scolaires en même temps que se transforme la personnalité. Mais cette enquête s'imposait aussi, poursuivent-ils dans un premier souci de mise en contexte, parce que les discours d'aujourd'hui sur la lecture sont à la fois alarmistes: les statistiques la montrent à la baisse de manière constante et sans retournement possible; passionnels: la croyance que la lecture est l'outil le plus efficace pour construire une culture et la transmettre à tous; et inquiets: parce qu'on mesure mieux l'abîme entre les objectifs déclarés de l'école républicaine et les résultats obtenus. "La Lecture avec un grand L constitue dans notre pays un enjeu social et politique d'une portée considérable. En témoignent le volume et la vivacité des discours qui lui ont été consacrés depuis la mise en place de l'école publique à la fin du XIXe siècle. Discours d'Eglise, discours d'école, discours de professionnels du livre, mais aussi discours économiques et politiques sur la lecture comme instrument de formation de la main-d'œuvre et vecteur de cohésion nationale." Si l'école est au cœur du débat, c'est parce que sa mission fondamentale se confond, depuis ses origines, avec l'apprentissage de la lecture, mais c'est aussi parce qu'elle a toujours épousé, en initiant ses élèves à la lecture, les cadres intellectuels de la mentalité collective des différentes époques de son histoire.

Si elle est tenue pour principale responsable de "la crise de la lecture", elle n'est pas forcément à l'origine de cette valorisation inconditionnelle de la lecture qui provient, elle, d'un consensus social beaucoup plus large. Les inquiétudes provoquées par cette crise débordent largement le cadre scolaire comme l'atteste cette réflexion de Bertrand Poirot-Delpech³ de l'Académie française: "C'est la lecture comme instrument unique de regard sur le monde et sur soi que le XXe siècle a évacuée en quelques décennies. La langue a cessé d'être l'objet d'un savoir républicain facteur de liberté et d'égalité(...). L'abandon, par le XXe siècle, de la notion de richesse et de liberté personnelle par le Livre représente une perte aussi tragique et lourde de conséquences que l'anéantissement par les deux guerres mondiales du concept d'humanité."

Mais le statut de la lecture dans notre société est un phénomène trop particulier pour se laisser réduire à une valeur en déclin, déclarent encore les auteurs, convaincus que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît.

L'enquête

Les enquêteurs ont mené de front deux approches conjointes, l'une qui conduira à un bilan statistique, l'autre, ethnologique, (entretiens personnalisés), permettra de donner du "corps" aux données chiffrées, une approche plus fine pour les interprétations, mais surtout, elle mettra à jour les diverses manières de lire.

Le bilan statistique montre qu'il y a quatre types de lecteurs : aux extrémités, les lecteurs forts et réguliers qui se montrent constants dans leur intérêt (33%) et les très faibles et non-lecteurs qui ont déclaré entre zéro et un livre chacune des quatre années de l'enquête (22%). Entre les deux, deux groupes, les lecteurs moyens, "de bonne volonté", qui se rapprochent des forts lecteurs (37%) et un autre groupe qui rassemble les élèves (18%) qui se distinguent des autres par des allers et retours à la hausse comme à la baisse, mais qui se rapprochent des faibles lecteurs. La proportion des filles croît au fur et à mesure qu'on passe des non-lecteurs (31 %) aux lecteurs réguliers (74%). La désaffection est surtout masculine. La relation entre la réussite scolaire et la lecture est faible : la lecture ne semble plus être une condition nécessaire à la réussite scolaire - et c'est une des surprises de l'enquête. On peut lire et ne pas réussir. On peut réussir et ne pas lire. Un tiers des lecteurs assidus accusent au moins un an de retard dans leur scolarité alors que près de 40% des non-lecteurs sont à l'heure en terminale. Les enquêteurs constatent que cette configuration est stable; une autre enquête faite au milieu des années 80 rapportait pratiquement la même distribution en quatre groupes. Ainsi, un peu moins d'un quart de la jeune génération semble totalement réfractaire à l'univers du livre. Les auteurs peuvent donc nuancer le catastrophisme ambiant, et sans nier que les jeunes lisent moins, affirmer tout de même que la lecture persiste et résiste.

Mais quelle place occupe la lecture dans les loisirs des lycéens?

Elle n'est l'activité préférée d'aucune catégorie d'élèves, disent les auteurs. Elle arrive en sixième position parmi les loisirs cités, mais elle l'emporte encore sur les jeux vidéo et la lecture de bandes dessinées. Ecouter de la musique, voir des amis, regarder la télévision, lire un magazine, faire du sport, passent avant. Plus que par la télévision, la lecture est donc concurrencée par la socialisation - les sorties entre copains, la relation amoureuse -, le surcroît de travail scolaire et le manque de temps, mais aussi par le statut moins important et surtout moins valorisé du savoir humaniste. Le livre a cessé d'être la source unique de connaissance et de plaisir qu' a pu être pour certains; il se banalise (autre confirmation de l'enquête). Il y a quelques années, les gens interrogés surestimaient leur capacité et leur pratique voulant sans doute correspondre au modèle, fortement investi culturellement, du bon lecteur, mais aussi parce qu'ils pensaient que le fait d'être lecteur accroissait leur valeur. Il y avait donc un écart entre les lectures pratiquées et les lectures déclarées. Ici, les élèves disent sans honte qu'ils ne lisent pas, que la lecture les ennue ou qu'ils lisent des "bêtises", que la manière de lire au lycée ne leur convient pas. C'est une sorte de lecture ordinaire qui se dévoile ainsi (en opposition à une lecture savante). Ils sont indifférents aux discours de ceux qui sacralisent la lecture en l'assimilant à la littérature. Mais cela ne signifie nullement que la lecture soit dépourvue de valeur à leurs yeux. Ils lisent des livres parce qu'ils y trouvent de l'intérêt.

Alors quand ils lisent, que lisent-ils ?

L'univers des lectures des collégiens, commentent les auteurs, a peu changé en dix ans ; deux enquêtes faites en 1985 et

1988 découvrent les mêmes thèmes, les mêmes genres et une grande partie des mêmes auteurs⁴, à l'exception de Stephen King qui fait une entrée remarquée dans le choix des collégiens. On trouve dans ce choix des romans classiques comme ceux de Balzac, Zola, Flaubert,

Hugo, Stendhal, Maupassant; des livres pour la jeunesse comme ceux de R. Dahl, de la Comtesse de Ségur, les romans historiques d'Odile Weulersse, Jules Verne, Caroline Quine; des romans policiers avec A. Christie, P.D. James, M. Higgins Clark ; des romans d'aventure de Stevenson, de London ou de Dumas; des romans contemporains parus ces dernières années comme ceux de B. Cartland, Régine Deforges, Paul-Loup Sulitzer, Juliette Benzoni et les auteurs de la collection Harlequin; des témoignages, le plus souvent centrés sur l'enfance et l'adolescence, avec des titres comme *Jamais sans ma fille*, *Vendue* (enfants pris en otage), *Moi, Christiane* (prostitution), *La soupe aux cailloux* (enfants battus) ou *L'Herbe bleue* (drogue), par exemple. Deux livres sur trois sont d'auteurs français; les auteurs américains et anglais fournissent près d'un tiers des lectures déjeunes. Un univers de titres bien de leur âge dont la diversité montre leur intérêt et leur curiosité.

Stephen King est lu aussi bien par les garçons que par les filles, qu'ils soient issus des milieux populaires ou intellectuels. Les enquêteurs expliquent son succès: " Stephen King doit assurément son succès à la stratégie commerciale qui entoure la production et l'édition de ses livres (gestions de fans, choix des éditions à bas prix, marketing, usage des médias...). Mais celui-ci s'explique aussi par la diversité de son oeuvre. Cultivant l'art du conte et du suspense, dans de courts récits réalistes centrés sur un caractère et quelques scènes fortes, ou dans des séries de plusieurs tomes créant un univers autonome à la manière des cycles de science-fiction, il s'adresse à divers types de lecteurs: filles ou garçons, non-lecteurs ou collectionneurs de King, lecteurs de circonstance des transports en commun ou littéraires en quête de divertissement et de transgression, lecteurs novices pris au piège de l'épouvante ou lecteurs familiers de toute la culture de l'horreur qui contemplent une énième fois, avec une distance amusée, le spectacle du mal." Pourtant, bien qu'il soit si plébiscité, l'univers fantastique de Stephen King ne fournit qu'à une infime minorité de lecteurs (2%), des modèles positifs d'identification. Hercule Poirot, archétype d'intelligence et d'astuce, est le héros préféré le plus cité par l'ensemble des collégiens, toutes années confondues.

Mis à part King qui apparaît partout, les auteurs cités dans la liste ne circulent pas tous avec la même propension parmi tous les groupes sociaux. Deux facteurs de différenciation interviennent: le sexe ainsi que l'origine sociale. Aucune fille ne déclare avoir lu *Le Seigneur des anneaux*, aucun des garçons *Jamais sans ma fille*. Aucun enfant de cadres intellectuels ne cite Frédéric Dard, aucun fils d'ouvriers ne cite Daniel Pennac. Les enquêteurs ont encore déterminé un troisième facteur de différenciation: celui de la position scolaire, comprise en terme de niveau, qui peut primer sur l'origine sociale. L'école impose, modèle aussi, se joue alors une partie subtile entre l'école et le goût socialement construit des élèves.

Pourquoi lisent-ils?

Pour se divertir, pour s'abandonner aux séductions de l'histoire, par besoin d'identification, pour se former, par exemple. Dans cette lecture de l'expérience, cette lecture "pratique", les auteurs relèvent un phénomène significatif: l'absence de conscience de la hiérarchie culturelle des lectures et des auteurs.

C'est la lecture ordinaire. "L'adjectif ordinaire signifie que le livre et l'usage qui en est fait sont pleinement ancrés dans les préoccupations immédiates de la vie quotidienne (se divertir, se documenter, trouver des réponses aux questions qu'ils se posent..) et investis par les intérêts personnels des adolescents en pleine période de construction de leur identité." Ce mode de lecture encouragé au collège se trouve déstabilisé, au lycée, par l'imposition de nouvelles normes, celles de la lecture savante. "Le concept de la lecture savante réunit toutes les manières de lire qui, de la contemplation esthétique à l'analyse

structurale en passant par la simple lecture par références littéraires, font du texte (...) l'intérêt et la fin de la lecture (...)."

Comment vont donc cohabiter ces deux manières de lire?

Certains élèves (les forts lecteurs) vont adhérer sans heurts à cette nouvelle définition par appropriation personnelle de la lecture scolaire qui instaure une continuité entre lecture pour le plaisir et lecture pour l'école. D'autres vont s'y soustraire en devenant réfractaires, pratiquant la dérision comme mécanisme de défense contre le désarroi lié à l'incapacité de donner un sens positif à une activité à laquelle ils doivent se soumettre. Entre ces deux extrêmes, il y a ceux qui, par "bonne volonté", vont faire des efforts pour respecter la nouvelle norme de la lecture savante. C'est ainsi que "le déclin de la lecture personnelle au lycée apparaît en partie provoqué par le recentrement de la définition de la lecture sur des valeurs patrimoniales, culturelles et savantes. Cette redéfinition dérouta bon nombre d'élèves dépourvus tout à la fois des ressources symboliques, mais aussi des intérêts qui fondent la croyance littéraire."

Au terme de l'enquête, "c'est la lecture ordinaire qui s'impose comme le modèle dominant parmi toutes les catégories d'élèves, c'est bien la lecture ordinaire qui est universelle dans la pluralité de ses dimensions, et non la lecture savante." Cette enquête met aussi en évidence la "fin de la lecture comme fait culturel total". Et "si les jeunes lisent moins de livres mais continuent de trouver des raisons de lire et d'élire des auteurs fétiches, c'est que la "crise" si souvent déplorée n'affecte pas "la lecture" en général ni en soi mais seulement une forme de lecture bien particulière qu'il serait très difficile de définir empiriquement, car elle a toujours davantage représenté un idéal qu'une réalité."

1 Christian Baudelot, Marie Cartier, Christine Detrez.- Et pourtant ils lisent... - Seuil, 1999. (L'épreuve des faits).

Christian Baudelot est sociologue et professeur à l'Ecole normale supérieure. Il a mené cette enquête avec deux de ses étudiantes, Marie Cartier, chercheuse en sociologie, et Christine Detrez, chercheuse en sociologie et professeur de français.

2 Dans notre système éducatif helvétique, cela correspond à la dernière année de l'école obligatoire. En France, le lycée rassemble une population plus diversifiée qu'en Suisse, car il propose de nombreuses filières aussi bien classiques, scientifiques, économiques que techniques (en Suisse : les écoles professionnelles). L'enquête se termine quand les élèves interrogés se trouvent en classe terminale du lycée.

l'année du bac.

3 citée en exergue au premier chapitre de cette enquête et tirée de : La lecture : c'est juin 40 ! In : Le Monde, 1er octobre 1996.

4 Voir aussi à ce sujet l'enquête sur la lecture menée au milieu des années 80 par l'Institut suisse de littérature pour la jeunesse à Zurich : Leselandschaft Schweiz/Jeunesse et lecture en Suisse. Une étude du comportement de lecteur des enfants et des adolescents.- Sous la direction de Verena Rutschmann.- Zurich, Institut suisse de littérature pour la jeunesse, 1988. 312 pages.

Bibliographie: Et pourtant ils lisent.... Christian Baudelot ; Marie Cartier ; Christine Detrez. Le Seuil, 1999. (L'épreuve des faits)

Adresse: Josiane Cetlin, rue de la Combe, CH-2054 Chézard